

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Pagination continue.

# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ORGANE DES INSTITUTEURS CATHOLIQUES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

PARAISANT TOUS LES MOIS

VOL. XI

MONTRÉAL, JUILLET 1892

No 3

## SOMMAIRE.

LE CHOLÉRA : Comment le prévenir et le combattre. — ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS : Erection de municipalités scolaires — Nominations diverses, etc. — Bureau des Examineurs catholiques de Montréal, Séance du 12 juillet courant. — PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT : Pensées sur l'éducation — Botanique, *Famille des Rosacées* — Dictées d'orthographe usuelle — Phrases à corriger, Corrections. — LECTURE POUR TOUS : Exposition scolaire à Montréal — Vers sur l'imprimerie — La visite académique — Variétés. — CONDITIONS D'ABONNEMENT AU JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. — ANNONCES.

## LE CHOLÉRA,

COMMENT LE PRÉVENIR ET LE COMBATTRE.

CONSEILS PRATIQUES ADRESSÉS AUX FAMILLES.

Publiés par le Conseil Provincial d'Hygiène de la Province de Québec.

Bureaux : 76 rue St-Gabriel, Montréal.

1. QUE CHACUN SE PROTÈGE, ET AIDE À LA PROTECTION COMMUNE. — L'apparition récente du choléra en Europe, et la possibilité de son arrivée prochaine au milieu de nous, rendent nécessaire l'exposition de certains faits, bien établis du reste, concernant cette maladie et son mode de propagation. Bien que le choléra ait été rare en Amérique, depuis plusieurs années, il ne faut pas oublier qu'il peut apparaître soudainement parmi nous. Le seul moyen de le combattre avec succès, c'est de détruire tous les foyers où il peut s'alimenter. Le choléra, c'est un fait aujourd'hui reconnu, se propage surtout par la malpropreté, et par la consommation d'une eau malsaine ou d'un lait impur.

La propreté, sous toutes ses formes, est la sauvegarde, par excellence, contre le choléra ; c'est elle qui peut, surtout, l'empêcher d'arriver jusqu'à nous ; et, dans le cas où cette terrible maladie pénétrerait dans le pays, c'est encore la propreté qui peut nous protéger contre son atteinte. Quiconque tient maison peut donc ainsi aider efficacement à prévenir le développement du choléra, comme il est également en son pouvoir, par une négligence coupable, d'exposer non seulement sa santé et sa vie, mais encore la santé et la vie de ses voisins. A chacun alors de se mettre immédiatement à l'œuvre et de prendre toutes les mesures de précaution qui sont suggérées dans cette circulaire.

2. ACCUMULATION DE SALETÉS. — Il incombe à tout chef de famille l'obligation de voir à ce qu'il n'y ait point d'accumulations de saletés à l'intérieur ou auprès de sa maison ; de prévenir toute possibilité de contamination, par les ordures, de ce qui doit servir à son alimentation et à son breuvage ; de faire disparaître les causes de mauvaises odeurs, quelles qu'elles soient, et de voir à ce que l'air, dans son voisinage, soit toujours pur.

On ne devra jamais tolérer, dans la cour ou ailleurs, les matières de rebut ; ces matières devront être recueillies dans une boîte couverte, pour les préserver de l'humidité, et cette boîte devra être vidée régulièrement tous les deux ou trois jours. Lorsque la chose sera possible, on devra faire brûler dans le poêle de la cuisine tous les débris de matière animale ou végétale. A la campagne, les amas de fumier devront être placés à la plus grande distance possible de l'ha-

bitation. Les caves devront être tenues toujours sèches, dans la plus grande propreté, et souvent blanchies à la chaux.

3. EVIERS ET ÉGOUTS.—Le tuyau de renvoi devra avoir une valve de sûreté (siphon) tout près de l'évier. Cet évier, ainsi que tous les canaux, dalots, drains, devront être tenus dans une grande propreté, et lavés à grande eau (en laissant couler l'eau) tous les jours.

Les *water-closets* devront être abondamment pourvus d'eau et tenus, eux aussi, dans une grande propreté. On devra y faire couler l'eau après chaque fois qu'on en aura fait usage.

Les fosses-d'aisances fixes (trous dans la terre) ne devraient jamais être en usage ; car ces fosses souillent le sol. Il est plus salubre, lorsqu'on ne peut pas avoir de *water-closets*, de se servir de la latrine à terre sèche avec tiroir.

Dans les maisons où l'on emploie la latrine à terre sèche, le tiroir devra être vidé, aussi souvent que possible, et lavé avec l'un des désinfectants indiqués au No 2.

Les fosses d'aisances fixes (latrines ordinaires des campagnes) devront être vidées deux fois par année : au printemps et à l'automne, et, dans l'intervalle, elles devront être désinfectées, une fois par semaine, en y jetant du chlorure de chaux de la meilleure qualité.

Il est aussi de la plus haute importance de faire disparaître les mauvaises odeurs qui s'échappent parfois des *water-closets*, des éviers et des égouts. En effet, si ces *water-closets*, ces éviers et ces égouts ne sont pas bien construits et tenus bien propres, le mauvais air remontera par le même tuyau où descendent les eaux sales.

Si ces constructions paraissent défectueuses, ou bien, si ces éviers et ces égouts ne sont pas suffisamment pourvus d'eau, ou laissent monter le mauvais air, adressez-vous au Bureau d'hygiène ou à l'officier de santé de votre municipalité, le priant d'y voir et de vous aviser à ce sujet.

4. APPROVISIONNEMENT D'EAU. — Le réservoir de l'eau d'alimentation devra être recouvert et placé dans un appartement inhabité de la maison, appartement

réservé à cette fin. Le tuyau de sûreté de ce réservoir ne devra pas se jeter directement dans l'égout, mais il devra se décharger à l'air libre, et ce, afin que les gaz de l'égout n'y remontent pas. Il devra y avoir un réservoir spécial pour les *water-closets*. Tous ces réservoirs devront être nettoyés de temps à autre.

On veillera particulièrement à ne boire ni de l'eau recueillie dans des réservoirs ou des barils malpropres, ni de celle qui aurait séjourné dans le voisinage des *fosses-d'aisances*, des *water-closets* ou des éviers ni de celle qui ne serait pas claire et limpide, ni, enfin, de celle qui aurait séjourné, à découvert, dans un appartement où des personnes se réunissent habituellement. Il est toujours bon de filtrer l'eau, mais il vaut mieux encore la faire bouillir avant de s'en servir ; et, si le choléra pénétrait dans le pays, cette dernière recommandation devrait être suivie à la lettre.

Egalement, on évitera de boire de l'eau de puits peu profonds, de rivière ou d'étangs, contaminés par des liquides provenant de fosses-d'aisances, ou d'égouts, ou bien, contaminés par les eaux d'un cimetière. L'eau souillée par de tels liquides et bue, en si petite quantité que ce soit, est une des principales causes de la propagation du choléra.

5. HABITATIONS ET DÉPENDANCES. — Les caves, les pavés, les cours et les allées devront être tenus propres, et on ne devra pas y tolérer de mares d'eau. Les planchers de la maison devront être fréquemment lavés, les plafonds et les autres murs blanchis, ou, s'ils sont tapissés, fréquemment essuyés, mais jamais époussetés. L'époussetage ne sert qu'à soulever inutilement des poussières souvent très nuisibles.

En autant que la saison le permettra, on devra ouvrir les portes et les châssis pendant plusieurs heures chaque jour. On devra toujours éviter de tenir les maisons trop longtemps renfermées. Rappelez-vous que la ventilation, le grand air et le soleil sont les meilleurs moyens d'assainir le logis.

6. ALIMENTS ET BOISSONS.—Être modéré dans le boire et le manger, et savoir choisir ses aliments, sont des règles hy-

giéniques des plus importantes à suivre surtout quand il s'agit du choléra. Il n'est rien qui puisse justifier l'usage de fruits verts ou trop vieux et gâtés.

Sont dangereux aussi, le poisson, la viande et les saucissons qui ne sont pas parfaitement frais. On évitera de boire du lait sûr ou gâté ; pour le lait, une excellente précaution à prendre, c'est de toujours le faire bouillir avant de s'en servir.

7. PROPRETÉ ET VÊTEMENTS.—On devra donner la plus grande attention à la propreté du corps et des vêtements. Se laver tous les jours de la tête aux pieds avec de l'eau tiède et du savon, en se servant d'une éponge, serait la meilleure pratique à suivre comme protection. On aura soin de porter de la flanelle sur la peau afin d'obvier aux mauvais effets de la fraîcheur ou d'un frisson.

En évitera aussi les causes d'épuisement ainsi que les refroidissements trop brusques après avoir transpiré.

Le premier symptôme du choléra est le relâchement des intestins ; aussi, lorsque le choléra est dans le voisinage, doit-on traiter, dès son début, la plus légère attaque de diarrhée.

SI LE CHOLÉRA SE DÉCLARE DANS VOTRE MAISON OU DANS VOTRE FAMILLE, VOICI QUELLES SONT LES PRÉCAUTIONS A PRENDRE :

8. TRAITEMENT DU MALADE.—Dès les premiers symptômes de la maladie, s'il n'y a pas, dans la localité, de bâtiment spécial pour recevoir les patients, le malade sera placé dans une chambre isolée dont on aura eu le soin d'enlever les meubles, les tapis, et les objets inutiles, puis la maison sera mise en quarantaine rigoureuse.

Une seule personne sera alors chargée du soin du malade, et nulle autre ne devra avoir accès dans la chambre. Le malade sera mis au lit, et l'on fera avertir, immédiatement, l'officier de santé de la municipalité, en même temps que l'on s'empresera de faire venir son médecin.

9. PRÉCAUTIONS A PRENDRE DANS LA CHAMBRE DU MALADE.—Les évacuations

de l'estomac et de l'intestin sont *extrêmement dangereuses*, et l'on devra se rappeler que *les selles*, surtout, contribuent puissamment à propager la maladie ; c'est pourquoi elles doivent être désinfectées. Toutes ces évacuations devront donc être reçues dans des vases contenant un des désinfectants indiqués au No 1.

Les aliments ou les boissons qui auront pénétré dans la chambre du malade ne devront pas servir ensuite à d'autres personnes. Les tasses, les assiettes, les fourchettes, les cuillers, etc., seront soigneusement lavées dans de l'eau bouillante avant de servir aux autres membres de la famille.

Si, par accident, les évacuations de l'estomac ou des intestins venaient à souiller le plancher, les murs ou les meubles, ces souillures devraient être lavées de suite à l'eau bouillante, et les endroits, désinfectés avec l'un des désinfectants indiqués au No 1.

On se servira de chiffons (morceaux de vieux linge), en guise de mouchoirs, pour essuyer la bouche et le nez du malade, et ces chiffons *devront être brûlés immédiatement*.

On devra changer le linge de corps et de lit aussitôt qu'il aura été souillé, puis, on le jettera dans une cuve contenant l'un des désinfectants indiqués aux Nos 3, 4 et 5. Rien ne devra être envoyé au lavage avant d'avoir passé par l'eau bouillante. Le ou la garde-malade devra avoir soin de se laver souvent les mains avec l'une des solutions désinfectantes indiquées au No 6. Cette précaution est nécessaire, surtout, avant de manger.

10. ÉVITER LA PANIQUE.—Si, malheureusement, le choléra envahissait le Canada, que chacun se souvienne qu'il doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour éloigner l'ennemi commun. Si l'ennemi se présente, il faut alors lutter courageusement contre lui, et le combattre sur son propre terrain. La propreté et le courage sont les meilleurs préservatifs contre le choléra, tandis que la malpropreté et la crainte sont ses meilleurs auxiliaires.

On devra se rappeler que la peine et les sacrifices que l'on se sera imposés

pour mettre en pratique les conseils que nous venons de donner, ne seront pas perdus, quand bien même le choléra ne se montrerait pas au Canada. Les conditions locales qui favoriseraient la propagation du choléra, s'il était importé, sont celles-la même qui, en son absence, causent et multiplient d'autres maladies, telles que la fièvre typhoïde, la diphtérie, la fièvre scarlatine, la diarrhée, etc., maladies qui existent en permanence dans ce pays, et qui font, à la longue, plus de victimes que n'en ferait le choléra lui-même.

#### DÉSINFECTANTS.

##### 1. Désinfection des évacuations. (Dans la chambre du malade.)

Toutes les évacuations du malade devront être désinfectées, aussitôt après leur sortie du corps, avec l'une ou l'autre des deux solutions désinfectantes qui suivent :

1. Chlorure de chaux, 6 onces dans un gallon d'eau.
2. Acide carbolique, 4 onces dans un gallon d'eau.

##### 2. Désinfection des évacuations. (Dans les latrines.)

1. Sublimé corrosif, 2 drachmes ; Permanganate de potasse, 2 drachmes, dans 1 gallon d'eau.
2. Acide carbolique, 4 onces dans un gallon d'eau.
3. Chlorure de chaux en poudre.
4. Chlorure de chaux, 6 onces dans un gallon d'eau.

(Le chlorure de chaux en poudre, jeté en bonne quantité, tous les jours, sur la surface des fosses-d'aisances, ou sur la surface de toute autre masse de matières organiques en décomposition, est très recommandé comme un désinfectant à bon marché et à la portée de tout le monde.)

##### 3. Désinfection des vêtements de laine ou de coton, des draps, etc.

Les moyens à employer sont les suivants :

1. Les brûler, s'ils sont de peu de valeur.
2. Les faire bouillir dans l'eau durant une demi-heure au moins.
3. Les faire tremper durant quatre heures dans une solution de 1 drachme de sublimé corrosif pour 1 gallon d'eau.
4. Les faire tremper durant quatre heures dans une solution de 1 once d'acide carbolique pour un gallon d'eau.

Aussitôt que les vêtements ou les draps infectés sont enlevés au malade ou de son lit, ils doivent être plongés, sans délai, dans de l'eau bouillante ou dans une solution désinfectante.

##### 4. Désinfection des vêtements en laine, que l'eau bouillante ou les solutions désinfectantes pourraient gâter.

On emploie les méthodes suivantes :

1. Les exposer durant dix minutes, et dans un appareil convenable, à un courant de vapeur.
2. Les exposer, durant deux heures, à une chaleur sèche de 230 degrés Fahrenheit.
3. Si l'on ne peut convenablement employer l'une des deux méthodes précédentes, on étendra les habits, ou autres effets, sur une corde, dans une chambre bien close, et on les exposera aux vapeurs du soufre durant douze heures.

##### 5. Désinfection des matelas et des couvertures infectés par les évacuations du malade.

1. Les brûler, s'ils ont peu de valeur.
2. Les exposer à la vapeur à une température de 221 degrés Fahrenheit.
3. Les laisser tremper dans de l'eau bouillante durant une demi-heure.

##### 6. Désinfection des gardes et autres personnes qui ont pris soin des malades.

1. Une solution d'une partie de liqueur de Labarraque pour 9 parties d'eau.
2. Une solution d'une cuillerée à soupe d'acide carbolique pour 1 gallon d'eau.
3. Une solution de 1 drachme de sublimé corrosif pour 1 gallon d'eau.

L'une de ces trois solutions peut servir au lavage du visage et des mains. C'est avec précaution cependant que l'on emploiera la solution de sublimé corrosif.

N. B.—Un savon carbolique contenant vingt pour cent d'acide servira pour le lavage de tout le corps.

##### 7. Désinfection des cadavres.

Ensevelir le corps dans un drap bien cousu et entièrement imbibé d'une des solutions suivantes :

1. Sublimé corrosif, 2 drachmes pour 1 gallon d'eau.
2. Acide carbolique, 4 onces pour 1 gallon d'eau.
3. Chlorure de chaux, 6 onces pour 1 gallon d'eau.

##### 8. Désinfection de la maison ou de la chambre du malade après la mort ou la convalescence.

Faire brûler 3 lbs de soufre par 1000 pieds cubes d'espace.

Après que les convalescents et toutes les autres personnes de la maison, qui ont été exposées à la contagion, auront été désinfectés, ils évacueront la maison. Si, faute de logis convenable ailleurs, ils ne peuvent l'évacuer entièrement, alors on commencera par désinfecter une partie de la maison où logeront les membres de la famille après leur désinfection personnelle, et ensuite, on fera la désinfection de l'autre partie.

9. *Manière de faire la désinfection par la vapeur de soufre.*

Pour désinfecter la chambre ou la maison, il faut faire des fumigations à l'acide sulfureux durant douze heures, en faisant brûler au moins trois livres de soufre par chaque mille pieds cubes d'espace.

Toutes les ouvertures, fentes, trous, etc., doivent être hermétiquement bouchés, et les fenêtres disposées de manière à pouvoir être ouvertes du dehors, soit par une corde ou tout autre procédé mécanique fixé à l'intérieur. Il faut prendre ces précautions, car le gaz acide sulfureux respiré en quantité notable peut causer la mort.

Pour assurer la parfaite combustion du soufre, et se prémunir contre tout danger d'incendie, il faut mettre le soufre en poudre, ou en morceaux, dans un vase de fer placé sur quelques briques ou pierres plates disposées dans un cuvier dont le fond est couvert de quelques pouces d'eau. Pour faire prendre le soufre, on en mouillera la surface avec un peu d'alcool, ou bien on placera dans le vase même, parmi le soufre, quelques chiffons de papier qui en dépassent le bord, et l'on y mettra le feu.

Après la fumigation terminée, il faut ouvrir largement portes et fenêtres, et aérer toute la maison le plus possible. Ensuite, on devra éponger, avec une solution de deux onces d'acide carbolique, pour un gallon d'eau, toutes les surfaces qui ont été exposées à l'infection, et enfin, faire le grand ménage ordinaire, à la brosse et au savon.

Le Conseil Provincial d'Hygiène fournira gratuitement des copies de la pré-

sente circulaire à tous ceux qui lui en feront la demande.

S'adresser au Secrétaire, No 76 rue St-Gabriel, Montréal.

**Actes et Documents officiels**

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 24 juin dernier (1892), de nommer M. F.-D. Monk, avocat, commissaire des écoles catholiques de la cité de Montréal, en remplacement de M. J.-H. Semple, dont le terme d'office est expiré.—*Gazette officielle*, 2 juillet courant.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 24 juin dernier (1892), de révoquer l'ordre en conseil, No 94, en date du 16 mars dernier (1892), divisant la paroisse d'Yamachiche, comté de Saint-Maurice, pour les fins scolaires, et rétablir l'état de choses qui existait avant la passation de l'ordre en conseil No 247, du premier de mai 1891.—*Gazette officielle*, 2 juillet courant.

*Avis de demande d'érection de municipalité scolaire.*

Eriger en municipalité scolaire tout le canton Patton, dans le comté de Montmagny, sous le nom de "Sainte-Appoline," pour prendre effet le premier juillet 1893.

GEDEON OUMET,  
Surintendant.

Québec, 27 juin 1892.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 24 juin dernier (1892), d'ériger en municipalité scolaire la paroisse de Saint-Mathieu, comté de Saint-Maurice, avec les limites décrites tant dans la proclamation du 17 juillet 1876 que dans celle du 31 mai 1887, sous le nom de "Saint-Mathieu."—*Gazette officielle*, 2 juillet courant.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 25 juin dernier (1892), de détacher de la municipalité scolaire du village de Sainte-Thérèse, dans le comté de Terrebonne "la Grande Ligne, la Côte Saint-Louis et le Coteau Saint-Louis, moins la partie de la Côte Saint-Louis, à l'ouest du chemin de la Grande Ligne," et annexer ces territoires à la municipalité scolaire de la paroisse de Sainte-Thérèse, pour les fins scolaires, et ce nonobstant

l'arrêté en conseil du dix avril 1862, pour prendre effet au premier de juillet prochain. — *Gazette officielle*, 2 juillet courant.

#### DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 24 juin dernier (1892), de détacher de la municipalité scolaire de la paroisse de Saint-Tite, dans le comté de Champlain, les lots Nos 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 248, 249, 250 et 251, du cadastre de la dite paroisse de Saint-Tite, et les annexer à la municipalité scolaire du village de Saint-Tite, dans le dit comté, pour les fins scolaires, à compter du premier de juillet 1892. — *Gazette officielle*, 2 juillet courant.

#### DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 24 juin dernier (1892), de détacher de la municipalité scolaire du Sault-au-Récollet, comté d'Hochelaga, les lots Nos 1 à 99 inclusivement, aux plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet, et ériger ce territoire en municipalité scolaire distincte, sous le nom de "Saint-Charles du bas du Sault."

L'érection ci-dessus ne devant prendre effet que le premier jour de juillet 1892. — *Gazette officielle*, 2 juillet courant.

#### DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 11 juillet courant (1892), de nommer le Révd Dr Shaw, commissaires des écoles protestantes de la cité de Montréal, en remplacement de lui-même, son terme d'office étant expiré. — *Gazette officielle*, 16 juillet courant.

#### DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 8 juillet courant (1892), de nommer le Très Révd R. W. Norman, D. D., commissaire des écoles protestantes de la cité de Québec, en remplacement de lui-même, son terme d'office étant expiré. — *Gazette officielle*, 16 juillet courant.

#### DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 8 juillet courant (1892), de nommer le Révd F. X. Faguy, prêtre, commissaire des écoles catholiques de la cité de Québec, en remplacement de lui-même, son terme d'office étant expiré. — *Gazette officielle*, 16 juillet courant.

#### DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE AVIS

Est par le présent donné qu'il y aura une assemblée des examinateurs nommé par le comité catholique du conseil de l'Instruction publique pour l'examen des candidats à la charge d'inspecteurs d'écoles, à l'Écoles Normale Laval, à Québec, mercredi, le trente-et-unième jour d'août prochain (1892), à neuf heures du matin. Toute personne qui désire se présenter à cet examen, devra envoyer d'ici au 25 d'août prochain, à M. Paul de Cazes, secrétaire du comité catholique du conseil de l'Instruction publique, une requête à cet effet, la somme de six piastres, ainsi que tous les documents exigés par le règlement adopté par le comité catholique du conseil de l'Instruction publique, sanctionné par par arrêté en Conseil du 17 juillet 1888.

GEDEON OUMMET,  
Surintendant.

Québec, 16 juillet 1892.

#### DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du huit juillet ourant (1892), de détacher de la municipalité de Saint-Mathieu de Rioux, comté de Rimouski, les propriétés Nos 135, 131, 137, 138 et 139 de cadastre de la dite paroisse, et les annexer pour les fins scolaires à la municipalité de la paroisse des Trois-Pistoles, comté de Témiscouata.

Cet ordre en conseil ne prendra effet que le premier de juillet prochain (1893). — *Gazette officielle*, 16 juillet courant.

#### BUREAU DES EXAMINATEURS CATHOLIQUES DE MONTRÉAL

##### MEMBRES DU BUREAU :

MM. U.-E. Archambault, *président*,  
l'abbé J. Quinlivan, *vice-président*,  
J.-G.-W. McGown, *inspect. d'écoles*,  
l'abbé J.-W. Duckett,  
l'abbé A. Archambeault,  
W. Fahey,  
A.-D. Lacroix, *secrétaire*.

SÉANCE DU 12 JUILLET 1892.

##### Membres présents :

MM. U.-E. Archambault, *président*,  
l'abbé J. Quinlivan, *vice-président*,  
J.-G.-W. McGown, *inspect. d'écoles*,  
l'abbé J.-W. Duckett,  
l'abbé A. Archambeault,  
A.-D. Lacroix, *secrétaire*.





50 What is an irregular verb? Give principal part of following: Bring, Bite, Fly, Kneel, Tell, Weave, Weep.

*Dictée française.*

—1 heure—

TRAVAUX ET INVENTIONS DE L'HOMME.

Il y a à peine trente siècles que la puissance de l'homme s'est étendue sur une grande partie de la terre : les trésors jusqu'alors enfouis, n'ont pu se dérober à ses recherches et sont devenus le prix de ses travaux. Partout, lorsqu'il s'est conduit avec sagesse, il a suivi les leçons de la nature et employé ses moyens. La terre entière porte aujourd'hui l'empreinte de la puissance de l'homme. Quoique subordonné à la nature, il a fait plus qu'elle, ou du moins l'a si bien secondée, que c'est à l'aide de nos mains que la nature s'est développée et qu'elle est arrivée au point de perfection et de magnificence où nous la voyons aujourd'hui.

Que de merveilleuses découvertes, que de belles inventions par lesquelles l'art et la science ont pris possession de la nature et l'ont accommodée à notre usage ! L'homme a ainsi presque changé la face du monde : il a su dompter les animaux ; il a même fléchi les choses inanimées : la terre n'a-t-elle pas été forcée à lui donner des aliments plus convenables, les plantes à corriger leur aigreur sauvages, les venins même à se tourner en remède pour lui. Il est monté jusqu'aux cieux ; il s'est servi des astres pour le guider dans ses voyages ; il a obligé le soleil à rendre compte de tous ses pas. (*L'École et la Famille*, vol. 1er., p. 268.)

*Dictée anglaise.*

—1 heure—

The day before we came in view of the Rocky Mountains, I saw, in the greatest perfection, that impressive and to me almost sublime spectacle, an immense drove of wild horses for a long time, hovering around our path across the prairie. I had often seen great numbers of them before, mixed with other animals apparently quiet and grazing

like the rest. Here, there were thousands unmixed, unemployed, their motions if such a comparison might be allowed as darting and as wild as those of humming birds on the flowers. The tremendous snorts which the front columns of the phalanks made known their approach to us, seemed to be their wild and energetic way of expressing their pity and disdain, for the servile lot of our horses, of which they appeared to be taking a survey. They were of all colors mixed, spotted, and diversified with every hue, from the brightest white to clear and shining black, and of every form and structure, from the long and slender racer to those of firmer limbs and heavier mould, and of all ages from the colt to the range of patriarchal steeds drawn up in a line and holding their heads high for a survey of us in the rear.

*Art épistolaire.*

—½ heure—

10 Combien y a-t-il de sortes de lettres ?

20 En quoi consistent les convenances épistolaires ?

30 Comment doit-on écrire une lettre de refus ?

40 Comment doit-on répondre à une lettre ?

50 Que peut-on écrire sur les cartes postales ?

*Composition.*

—1 heure—

*Lettre d'un père à son fils pour lui donner de bons conseils.*

*Histoire sainte.*

—½ heure.

10 Pourquoi Cham a-t-il été maudit par son père ?

20 Donnez les circonstances de la destruction de Sodome et Gomorrhe.

30 Quels étaient les fils d'Isaac ?

40 Qu'était le serpent d'airain ?

50 Donnez les circonstances du martyre d'Eléazar.

*Histoire du Canada.*

—½ heure.—

- 1o Racontez la découverte du Canada.
- 2o Prise de Québec par les Anglais en 1629.
- 3o Démêlés de Mgr Laval avec Mr. d'Avagour.
- 4o Principaux gouverneurs anglais.
- 5o Administration de Lord Elgin.

*Arithmétique.*

—1 heure—

I. S'il faut  $2\frac{3}{7}$  minots de blé pour ense-  
mencer un arpent de terre, combien en  
faudra-t-il de minots pour ensemer 7 $\frac{1}{2}$   
arpents?

Réponse.  $17\frac{4}{7}$  minots.

Solution :

$$2 \frac{3}{7} \times 7 \frac{4}{17} = \frac{17}{7} \times \frac{123}{17} = \frac{123}{7} = 17 \frac{4}{7}$$

II. Un dividende égale  $18\frac{1}{3}$  fois la frac-  
tion  $\frac{3}{4}$ , et son quotient  $6\frac{1}{2}$  fois  $\frac{2}{3}$ ; quel  
est le diviseur ?

Réponse.  $3\frac{9}{32}$

$$18\frac{1}{3} \times \frac{3}{4} = \frac{55}{3} \times \frac{3}{4} = \frac{55}{4}$$

$$6\frac{1}{2} \times \frac{2}{3} = \frac{13}{2} \times \frac{2}{3} = \frac{13}{3}$$

$$\frac{55}{4} \div \frac{13}{3} = \frac{55}{4} \times \frac{3}{13} = \frac{165}{52} = 3\frac{9}{52}$$

*Comptabilité.*

—1 heure—

Montréal, 12 juillet 1892.

M. J. O. TROTTIER, Dt

à CHARLEBOIS & Cie.

1892						
Janv.	3	35	vgs drap	à	\$3.50	122 50
"	4	32	" casimir	"	2.37½	76 00
Fév.	13	34	" coutil	"	.23	7 82
Mars.	9	14	" indienne	"	.27½	3 81½
"	10	10½	" flanelle	"	.62	6 66½
"	20	50½	" mousseline	"	.24	12 12
"	30	16½	" velours	"	5.75	94 87½
Avril.	5	12	" flanelle	"	.65½	7 80
						331 65½

*Pédagogie.*

—½ heure—

- 1o Quelles sont les qualités morales exigées d'un instituteur ?
- 2o En quoi consiste le mode d'enseignement simultané ?
- 3o En quoi consistent les leçons de choses ?
- 4o Comment doit-on enseigner l'arithmétique ?
- 5o Quelle est la méthode la plus rationnelle pour enseigner la géographie aux commençants ?

*Agriculture.*

—½ heure—

- 1o Indiquez les plantes qui convien-  
nent le mieux à chaque terre.
- 2o Soins à donner aux fumiers pour  
qu'ils soient bons.
- 3o Comment faut-il égoutter les  
terres ?
- 4o Quelles sont les mauvaises herbes  
les plus communes ?
- 5o Soins à donner aux arbres frui-  
tiers.

*Lois scolaires.*

—½ heure—

- 1o En combien de classes les institu-  
teurs sont-ils divisés ?
- 2o Par qui sont engagés les institu-  
teurs, et pour quelles raisons cet enga-  
gement peut-il être résilié ?
- 3o Un brevet peut-il être révoqué et  
par qui ?
- 4o En quoi consiste le registre des  
visiteurs dans une école ?
- 5o Comment sont élus les commis-  
saires ou syndics d'école ?

*Hygiène.*

—½ heure—

- 1o Qu'est-ce que l'hygiène ?
- 2o De quoi est composé l'air que nous  
respirons ?
- 3o Que faut-il observer relativement  
au choix des aliments ?

40 Quels vêtements faut-il porter en hiver et en été ?

50 Qu'appelle-t-on microbes et combien en distingue-t-on d'espèces ?

*Bienséances.*

— $\frac{1}{2}$  heure—

10 Les bonnes manières demandent-elles le concours de la vertu pour se développer davantageusement ?

20 Que prescrivent les convenances lorsqu'en société on reçoit une lettre ?

30 Convient-il de prolonger les visites de cérémonie ?

40 Est-ce de bon ton de faire paraître de l'ennui ou de montrer une joie immodérée pendant les visites ?

50 Est-il permis de blâmer en compagnie ce qui est contraire à ses goûts personnels ?

*Dessin.*

— $\frac{1}{2}$  heure—

10 Tracer une porte à 4 panneaux.

20 Dessiner une chaise.

30 Dessiner une table.

ÉCOLE MODÈLE.

*Grammaire française.*

— $\frac{1}{2}$  heure—

10 Quand le mot *même* est-il adjectif ? Quand est-il adverbe ?

20 Comment s'accorde le verbe après *le peu* ?

30 Comment s'accorde le participe passé précédé du pronom *en* ? Exemple.

40 Comment s'accorde le participe passé des verbes pronominaux ? Exemples.

50 Comment s'accorde le participe passé d'un verbe neutre conjugué avec avoir ? Exemple.

*Grammaire anglaise.*

—1 heure—

10 Give the plural of the following words : wharf, cherub, penny, hoof, pea, chimney, oasis, fungus, bandit, genus, genius, ignis-fatuus.

30 Explain the words *voice, mood, case*.

40 Into how many parts is English Grammar divided and of what does each treat ?

50 Parse this sentence :

The minutes plant or animal, if attentively examined, obliges us to admire the omnipotent hand which created it.

*Dictée française.*

—1 heure—

HYMNE A DIEU.

Il n'est rien de plus beau que les roses fraîches—épanouies ; considérez comme elles sont élevées sur leurs tiges vert foncé ; examinez comme elles semblent régner sur toutes les fleurs environnantes ; leurs feuilles découpées, avec un talent, un art inimitable, brillent des couleurs les plus riches ; l'atmosphère est embaumée des parfums qu'elles ont exhalés ; elles font les délices les plus pures des yeux. Cependant, quelle que soit leur beauté, toutes radieuses qu'elles sont, celui qui les a fait naître est bien plus beau.

Il n'est rien de plus fort que les lions, lorsque, sortant de leurs repaires, ils secouent leurs crinières hérissées ; entendez-les remplir de leurs éclats menaçants, de leurs voix rauques les forêts où ils se sont fixés, ainsi que les cantons dont ils se sont arrogé le domaine ; imaginez-vous la frayeur qui s'est emparée de tous les animaux qui les ont entendus rugir. Cependant, quelque forts que vous les croyiez, celui qui les a créés, est bien plus fort.

Il n'est rien de plus majestueux que le soleil, lorsque, brillant dans l'azur des cieux, il ranime et féconde la terre échauffée de ses rayons vivifiants ; c'est le plus parfait des chefs-d'œuvre dont les merveilles se sont manifestés aux hommes.

*Dictée anglaise.*

—1 heure—

LEGEND OF DANIEL THE ANCHORET.

Daniel the Anchorite knelt in prayer, and he grieved over the evil times, upon

which his lot had fallen. The charity of God has gone from the earth, and returned to heaven. She has folded her wings, there, near the throne, and purposes not to visit earth again. There is no one to yield the tear of sympathy, or the mite of relief to the poor of the Lord. "There is no charity left upon the earth," said Daniel. He arose and trimmed the lamp that hung before his favorite shrine and its rays lit up his cell with unwonted splendor. The stream of light seemed suddenly to grow into shape and the holy man became suddenly aware of a jewelled sandal, a flowing robe; and a snowy wing revealing the presence of an angel close by his side. He would have prostrated himself to venerate the messenger of God, but the angel forbade him, and motioned him to take his staff and sally forth from the hermitage. "Follow me and I will show thee one who hath true charity for the poor."

*Littérature.*

—½ heure—

- 1o En quoi consiste le genre descriptif ?
- 2o Qu'est-ce que le style sublime ?
- 3o Qu'est-ce qu'une catachrèse ?
- 4o Qu'est-ce qu'un pléonasme ?
- 5o Donnez un exemple de métaphore.

*Composition.*

—1 heure—

*Incendie en mer.*

*Histoire de France.*

—½ heure—

- 1o Combien compte-t-on de nations différentes dans les Gaules après les grandes invasions ?
- 2o Qu'appelle-t-on maires du palais ?
- 3o Quel fut le résultat de la bataille de Bouvines ?
- 4o Donnez l'histoire abrégée de Jeanne d'Arc.
- 5o Par qui fut couronné Napoléon Ier ?

*Histoire d'Angleterre.*

—½ heure—

- 1o Qu'était Guillaume le Conquérant ?
- 2o Comment et en quelle année mourut Edouard II ?
- 3o Quelle fut la conduite de Cromwell envers l'Irlande ?
- 4o Donnez un aperçu du règne d'Elisabeth.
- 5o A quelle dynastie appartient la reine Victoria, et quand monta-t-elle sur le trône ?

*Arithmétique.*

—1 heure—

I. Le propriétaire des  $\frac{5}{9}$  d'une usine vend 24% de sa part à C., et le reste à D. au même taux pour \$15,800; quelle est la valeur de l'usine ?

Réponse : \$24,947.36.

Solution :

$$\begin{aligned}
 100\% - 24\% &= 76\% \\
 76\% &= \quad \$15,800 \\
 1\% &= \quad 207 \frac{17}{19} \\
 24\% &= \quad 4,989 \frac{9}{19} \\
 76\% + 24\% &= \$1,580 + \$4,989 \frac{9}{19} = \\
 &= \$20,789 \frac{9}{19} \\
 &= \$20,789 \frac{9}{19} = \frac{5}{6}; 4,157 \frac{17}{19} = \frac{1}{6}; \$24,947.36 \\
 &= \frac{6}{6}
 \end{aligned}$$

II. A quel taux pour cent faudra-t-il placer \$1, ou toute autre somme, pour doubler en 14 $\frac{2}{3}$  ans ?

Réponse : 7%.

Solution :

$$\begin{aligned}
 \$1 &= \text{Capital.} \\
 \$1 &= \text{Intérêt.} \\
 \$1.00 &\text{ à } 1\% = .0100 \text{ pour 1 an.} \\
 \$1.00 &\text{ à } 1\% = .1428\frac{2}{3} \text{ pour } 14\frac{2}{3} \text{ an.} \\
 \$1.00 &\div .1428\frac{2}{3} = 7.
 \end{aligned}$$

*Comptabilité.*

—1 heure—

*Journalisez les entrées suivantes :*

1o Sold D. W. Clark, on acct., mdse., \$200.

2o Bot. of D. W. Clark, on acct., mdse., \$200.

3o D. W. Clark has paid me cash, on acct., \$200.

4o Paid D. W. Clark cash, on acct., \$200.

5o Sold W. W. Hart, on his note, 30 days, mdse., \$175.

6o Bot. of W. W. Hart, on my note, 60 days, mdse., \$250.

7o W. W. Hart has paid his note, in cash, \$175

8o Paid my note to W. W. Hart, in cash, \$250.

9o Sold J. H. Holmes, mdse., \$450. Received in payment his note for \$250, and cash for the balance, \$250.

10o Bot. of J. H. Holmes, mdse., \$500. Gave in payment my note for \$250 and cash for \$250.

*Algèbre.*

—½ heure—

Divisez  $x^4 y^4$  par  $x y$ .*Réponse :*  $x^3 + x^2 y + x y^2 + y^3$ *Solution :*

$$\begin{array}{r} x^4 - y^4 \quad |x-y \\ \hline x^4 - x^3 y \quad x^3 + x^2 y + x y^2 + y^3 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} x^3 y - y^4 \\ \hline x^3 y - x^2 y^2 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} x^2 y^2 - y^4 \\ \hline x^2 y^2 - x y^3 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} x y^3 - y^4 \\ \hline x y^3 - y^4 \end{array}$$

II. Une terre a rapporté \$1,890, ce qui est 8 pour cent de plus que l'an dernier. Combien a-t-elle rapporté l'an dernier ?

*Réponse :* \$1,750.*Solution :* $x =$  revenu de l'an dernier.

$$x + \frac{8x}{100} = 1,890$$

$$107x + 8x = 189,000$$

$$108x = 189,000$$

$$x = 1,750$$

*Mesurage.*

—½ heure—

I. Un jardin de 200 pieds de long et 180 pieds de large est entouré d'une clôture de planches de 5½ pieds de haut. Combien paiera-t-on pour faire peindre l'extérieur de cette clôture à .10c la verge carrée ?

*Réponse :* \$46.44½.*Solution :*

$$200 \times 2 = 400$$

$$180 \times 2 = 360$$

$$\hline 760$$

$$5\frac{1}{2}$$

$$\hline 3,800$$

$$380$$

$$\hline 914,180 \text{ pds.}$$

$$464\frac{1}{2} \text{ vgs.}$$

$$\hline .10$$

$$\hline \$46.44\frac{1}{2}$$

II. Quelle est la surface d'une couronne dont les rayons sont 10 verges et 4 verges ?

*Réponse :* \$263.8944.*Solution :*

$$10^2 = 100$$

$$4^2 = 16$$

$$100 - 16 = 84$$

$$84 \times 3.1416 = 263.8944$$

*Pédagogie.*

—½ heure—

1o Comment doit-on enseigner la grammaire ?

2o Les devoirs faits à la maison ont-ils quelque utilité ?

3o Quelle est l'avantage des récapitulations ?

4o En quoi consiste le journal de classe, et quelle est son utilité ?

5o A quel usage sert le tableau noir ?

*Agriculture.*

—½ heure—

1o Quelles sont les conditions nécessaires pour que la germination se fasse bien ?

- 2o Quels sont les soins à mettre dans le choix d'une terre ?
- 3o Comment utiliser un jardin ?
- 4o Conditions d'un bon labourage.
- 5o Manière de cultiver les carottes et les navets.

*Lois scolaires.*

— $\frac{1}{2}$  heure—

- 1o Que doit contenir un brevet de capacité pour être valide ?
- 2o Si les commissaires ne veulent pas renouveler l'engagement d'un instituteur, que doivent-ils faire ?
- 3o Comment des contribuables professant une croyance religieuse différente de celle de la majorité, peuvent-ils se séparer d'une municipalité ?
- 4o Comment se fait l'évaluation des propriétés pour prélever les taxes d'écoles ?
- 5o En quoi consiste le fonds des écoles dans chaque municipalité scolaire ?

*Hygiène.*

— $\frac{1}{2}$  heure—

- 1o Nécessité des bains — Conditions requises.
- 2o Que faire quand on se sent des maux persistants ?
- 3o Qu'est-ce que la phthisie ?
- 4o Boissons nuisibles à la santé.
- 5o Que penser de la sobriété au point de vue de la santé ?

*Bien-séances.*

— $\frac{1}{2}$  heure—

COMME POUR ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE.

*Dessin.*

— $\frac{1}{2}$  heure—

- 1o Incrire dans un cercle une étoile à cinq pointes.
- 2o Dessiner une scie.

- 3o Dessiner une tête d'enfant vue de profil.

A.-D. LACROIX,  
*Secrétaire.*

Ecole Montcalm,  
ou  
146 Saint-André.

**Pédagogie et Enseignement.**

PENSÉES SUR L'ÉDUCATION.

Exercer les sens de l'enfant, le faire compter, mesurer, comparer en se servant des premiers objets vus, puisque tout est instructif pour lui, même ce qu'il y a de plus insignifiant; ensuite l'inviter à dire ce qu'il a vu, à raconter ce qu'il a entendu, à répéter d'une manière franche et claire, à retenir même ce qui a été dit au préalable avec netteté et sentiment: voilà, sans doute les exercices de l'esprit les plus convenables pour le premier âge. — L'enfant acquiert (ainsi) une foule d'idées sans que l'on sache au juste comment elles lui viennent.—Neimeyer.

\* \* \*

De tous les moyens qu'on peut employer avec succès pour ouvrir l'intelligence aux jeunes enfants, et pour le mettre de bonne heure dans l'usage de penser, il n'y en a point dont les effets soient plus sûrs et plus durables que la curiosité. — Le désir de savoir nous est aussi naturel que la raison. — Il est vif et agissant à tout âge, mais il ne l'est jamais plus que dans la jeunesse, où l'esprit, vide de connaissances, saisit avec empressement ce qu'on lui présente, se livre volontiers à l'attrait de la nouveauté, et contracte tout naturellement l'habitude de réfléchir et de s'occuper.

On tirerait de cette heureuse disposition tout le bien qu'elle peut produire, si on l'exerçait sur des objets également propres à attacher l'esprit par le plaisir, et à le remplir de lumières et d'instructions.—Pluche.

## BOTANIQUE.

## V.—FAMILLE DES ROSACÉES.

I. *Récapitulation.*—A l'aide de votre herbier, faites connaître les caractères des papilionacées, et donnez les principales propriétés de celles que vous avez recueillies.

II. *Introduction.*—Aucun de vous n'ignore le nom de la fleur dont vous possédez chacun un échantillon. C'est la rose sauvage ou de l'églantier.—Si nous en avons semé des graines, nous aurions vu que cet arbuste appartient à l'embranchement des dicotylédones. Il se reproduit le plus souvent par les jets nombreux qui poussent à sa base.

III. *Sujet.*—*L'églantier fait partie de l'embranchement des dicotylédones* (1).

La tige de l'églantier est ligneuse.

Voici une autre plante qui vous est également connue. C'est le fraisier sauvage. Sa tige est herbacée. L'églantier fait partie de la famille des rosacées. Il en est de même du fraisier et de tous les végétaux qui présentent les mêmes caractères.

Substituons dans ce qui est écrit au tableau, le mot "rosacées" au mot "églantier (2)."

## FAMILLE DES ROSACÉES.

*Les rosacées font partie de l'embranchement des dicotylédones.—Ce sont des végétaux ligneux ou herbacés.*

Examinons la manière dont les feuilles sont insérées sur la tige de l'églantier. Comme celles des papilionacées, elles sont alternes et munies de stipules (3). La même chose se présente chez le fraisier et les rosacées.

*Les rosacées...;—à feuilles alternes pourvues de stipules.*

Séparons une fleur de la tige, et prenons en main notre canif, qui nous servira pour la disséquer.

Les sépales sont soudés entre eux à la base. Ils sont au nombre de cinq.

(1) Les mots en italique sont écrits au tableau.  
(2) Les changements orthographiques sont indiqués par les élèves.

(3) Rappeler l'explication du mot stipule.

Le calice du fraisier affecte la même forme. Il en est de même pour toutes les rosacées.

*Les rosacées...;—à calice à cinq sépales soudés à la base.*

Voyons le mode de formation de la corolle. Dans son ensemble, elle nous présente l'aspect d'une rose. C'est de là qu'est venu le nom de la famille. Nous pourrions remarquer la même disposition des pétales et leur nombre égal, dans le fraisier et dans toutes les autres rosacées.

*Les rosacées...;—à corolle à cinq pétales étalés en rose.*

Dans la fleur privée du calice et de la corolle, les étamines sont devenues très visibles.

Détachons-les et déterminons-en le nombre. L'un de vous en compte quinze, un autre dix-sept, un autre vingt.

Les étamines sont donc nombreuses, mais en nombre indéterminé (1). Il en est d'ailleurs ainsi pour le fraisier et pour toutes les rosacées.

*Les rosacées...;—à étamines nombreuses,*

Passons à l'examen des fruits de l'églantier. Ils ont la forme d'une baie (2) allongée.—Les fruits des rosacées varient beaucoup de forme et de consistance suivant les espèces; mais ils sont le plus souvent formés de plusieurs carpelles (3).

*Les rosacées...;—à fruit très variable, ordinairement formé de plusieurs carpelles.*

IV. *Résumé.*—Les "rosacées" forment une famille de l'embranchement des dicotylédones. Ce sont les végétaux ligneux ou herbacés;—à feuilles alternes pourvues de stipules;—à calice à cinq sépales (4) soudés à la base;—à corolle à cinq pétales étalés en rose;—à étamines nombreuses; à fruit très variable, ordinairement formé de plusieurs carpelles.

(1) Les étamines des rosacées sont ordinairement au nombre d'une vingtaine, mais il arrive souvent que la plupart sont avortées.

(2) La baie est un fruit sans noyau, dont les graines deviennent libres à la maturité, et restent détachées au milieu d'une pulpe (la groseille).

(3) La cerise n'est formée que d'un seul carpelle. C'est un fruit simple.

(4) La corolle est souvent munie d'un calicule.

V. *Propriétés et usages* (1).—La famille des rosacées renferme un grand nombre de nos végétaux indigènes (2). Presque tous nos arbres fruitiers en font partie. Il serait trop long de parler des propriétés de chacun ; nous ne citerons que les plus communs, qui sont aussi les plus utiles.

La *benoîte*, la *potentille printanière* et la *potentille sauvage*, sont employées en lotions (3) pour les maux d'yeux.

La décoction (3) des feuilles de *ronce* est un bon gargarisme (3) pour les maux de gorge (3).

Les *fraises* sont employées par le vulgaire comme remède contre les engelûres.

La *sanguisorbe*, la *pimpinelle* et la *spirée-ulmaire* ou *reine-des-prés*, sont aussi des plantes médicinales.

On peut faire des confitures avec les fruits de la *ronce bleue* (mûres), ceux du *framboisier* et ceux du *fraisier*. Les framboises et les fraises sont d'excellents fruits de desserts, très recherchés. On en fait usage dans la fabrication des pâtes et des bonbons. Avec les amandes douces, qui figurent sur nos tables, et les amandes amères, on fabrique le sirop d'orgeat.

Les *prunes*, bien mûres, forment un des fruits les plus savoureux de nos climats. Séchées au soleil, après avoir passé au four, elles forment les pruneaux, qui sont à la fois un aliment et un médicament.

(1) Inutile de dire qu'on ne les fera connaître qu'au fur et à mesure que les élèves pourront avoir les plantes sous les yeux.

(2) Plusieurs ne sont pas indigènes d'origine, mais sont acclimatés.

(3) Termes dont on doit rappeler la signification.

Les *abricots* servent à préparer l'eau du noyau.

Avec les *merises noires*, on prépare l'eau de cerises.

Le *prunier*, l'*abricotier*, le *pêcher* et le *cerisier*, nous donnent des fruits à noyau.

Tous les fruits à noyau renferment de l'acide prussique, poison violent.

Les *amandes amères* en renferment en très grande quantité.

Les fruits du *poirier* se mangent comme desserts. On prépare avec le suc une boisson fermentée connue sous le nom de *poiré*. On en fait aussi des confitures.

Les fruits du *cognassier* (coings) servent à faire d'excellentes gelées et des pâtes très recherchées.

Le *pommier* est cultivé par ses fruits, dont on extrait le cidre et le vinaigre.

Le *néflier* donne des fruits que l'on fait mûrir en les étendant sûr la paille.

Les baies du *sorbier des oiseleurs* servent d'appâts aux grives.

Sur l'*églantier*, on greffe en écusson les diverses espèces de roses cultivées, qui constituent le plus bel ornement de nos jardins.

VI. *Conclusion pratique*. — Il faut bien se garder de croquer les noyaux des prunes ou des cerises pour en manger le contenu : on courrait le risque de s'empoisonner.

VI. *Devoir*. — 1o. Placer dans l'herbier : — a) les diverses parties de la fleur de l'églantier ; — b) un rameau de la plante elle-même, avec des fleurs et des fruits ; — c) le fraisier sauvage.

2o. Transcrire le résumé de la leçon ;

3o. Rechercher, après la sortie de classe, des plantes de la famille des rosacées et les coller dans l'herbier.



## V. — TABLEAU DE LA FAMILLE DES ROSACÉES (1).

ROSACÉES.	Plante-type = églantier ou roser de chien.	
	Caractères . . .	Végétaux herbacés ou ligneux ; — à feuilles alternes pourvues de stipules ; — à calice à cinq sépales soudés à la base ; — à corolle à cinq pétales étalés en rose ; — à étamines nombreuses ; — à fruit très variable, ordinairement formé de plusieurs carpelles.
	1. Spirée . . .	ulmaire ou reine des prés.
	2. Ronce . . .	framboisier. bleue.
	3. Benoite . . .	commune.
	4. Fraisier . . .	comestible.
	5. Comaret . . .	des marais.
	6. Potentille . . .	printanière. sauvage. rampante. anserine. argentée.
	7. Rosier . . .	de chien ou églantier.
	8. Aigremoine . . .	eupatoire.
	9. Alchémille . . .	des champs. communé.
	10. Sanguisorbe . . .	officinale.
	11. Pimpernelle . . .	sanguisorbe.
	12. Néflier . . .	d'Allemagne.
	13. Aubépine . . .	à un style.
	14. Amélan-chier . . .	commun.
	15. Cognassier . . .	commun.
	16. Poirier . . .	commun.
	17. Pommier . . .	commun.
	18. Sorbier . . .	commun. des oiseleurs.
	19. Cerisier . . .	des oiseaux ou merisier. commun.
20. Prunier . . .	épineux ou prunelier. domestique. domestique.	
21. Amandier . . .	pêcher. de Barbarie (2).	

J. C.

(1). Contrairement à la classification de Crépin, nous avons fait entrer dans la famille des rosacées celles des amygdalées, des pomacées et des sanguisorbées, qui n'en diffèrent pas essentiellement.

(2). L'amandier de Barbarie est exotique.

## DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE.

## I

Une page de l'Évangile est plus puissante pour nous apprendre à mourir, que tous les volumes des philosophes.—Les pêcheurs se sont avisés d'un singulier expédient pour tromper la vigilance des gardes-côtes.—Les écrivains de l'antiquité parlent souvent d'îles que l'on a vues s'élever tout à coup du sein des mers.—Le souvenir des malheureux qu'on a soulagés, procure un plaisir sans cesse renaissant.—Le droit de propriété

est la cause créatrice et conservatrice de toute société.—Les crustacés ont le sang blanc, un cœur musculaire et des vaisseaux pour la circulation, plusieurs paires de mâchoires, des antennes, des yeux tantôt portés sur un pédicule et mobiles, tantôt sessiles et fixes.—La vérité seule forme les hommes héroïques.—L'érudition est hérissée dans les uns, et agréable dans les autres.—Les poulpes de grande taille sont des animaux affreux qui étirent parfois les pêcheurs dans leurs horribles bras, les noient et les dévorent.—L'enfant ne voit la vie qui se présente à lui que comme une route semée de fleurs ; il ne prévoit aucun des dangers et des malheurs qui l'attendent.—Organisées pour vivre à la surface des corps sous-marins, les huîtres ne sont pas pourvues d'organes locomoteurs ; aussi vivent-elles en nombreuses familles sur les côtes que ne tourmentent point les courants.—La plupart des hommes pensent d'une manière et agissent d'une autre ; leur langage et leur conduite sont presque toujours en contradiction.—Le genre de vie des poissons, leur structure, leurs mouvements et leur propagation offrent des phénomènes tout à fait merveilleux et nous fournissent des preuves du pouvoir sans bornes et de l'intelligence de l'auteur de la nature.

## II

Le citoyen obscur vit content dans la médiocrité de sa destinée ; héritier de la fortune de ses pères, il se borne à leur nom et à leur état ; il regarde sans envie ce qu'il ne pourrait souhaiter sans extravagance ; tous ses desirs sont renfermés dans ce qu'il possède ; et, s'il forme quelquefois des projets d'élévation, ce sont de ces chimères agréables qui amusent le loisir d'un esprit oiseux, mais non pas des inquiétudes qui le dévorent.—Ce n'est qu'en parlant le moins possible que l'on a quelque chance de dire des vérités.—Le bon sens est le concierge de l'esprit : son office est de ne laisser entrer ni sortir les idées suspectes.—La qualité dont nous tirons le plus d'avantages dans le monde, c'est la bonté.—L'amour-propre vit et règne absolument en nous, à moins que Dieu n'ait détruit son empire en

versant un autre amour dans notre cœur.—Le plus fort lien de nationalité, c'est la communauté des pensées religieuses.— Dans le moyen âge, les villes étaient des nids d'aigles sur la pointe des rochers inaccessibles.—L'homme n'est qu'un misérable jouet d'opinions qui se succèdent sans fin.—Un des inconvénients de l'infortune, c'est la méfiance qu'elle inspire.—Ce n'est point un grand avantage d'avoir l'esprit vif si on ne l'a juste.—La perfection d'une pendule n'est pas d'aller vite, mais d'être réglée.—Quiconque n'a pas de caractère n'est pas un homme.—Être bien élevé, c'est posséder une lettre de crédit que tout le monde accepte.—Le plaisir quand il prend sa source dans les joies du cœur, récréé et fait du bien à l'homme, mais le plaisir tout seul n'est qu'un amusement, et loin de récréer, il fatigue l'âme, retarde la volonté et épuise les sens.

III

Soit que l'on considère le principe de la voix humaine, soit que l'on s'occupe de ses variations ou de son organe, il est impossible de réfléchir sur son admirable mécanisme sans être saisi d'étonnement et pénétré de reconnaissance.—On fait bien des chutes avant d'attraper la raison ; elle se sauve, parce qu'elle croit valoir la peine qu'on coure après elle.—Tel avouerait de bon cœur qu'un autre est plus sage que lui, pourvu que l'on convînt qu'il est plus mal vêtu.—Dans la nouveauté de l'amitié, nous ne voyons pas les défauts de nos amis ; dans l'habitude, nous ne voulons pas les voir.—Les désordres et les fantaisies n'ont point de bornes ; ils font plus de pauvres que les vrais besoins.—La nuit verse quelquefois sur la paupière du malheureux, l'oubli des peines de la journée, et l'illusion sur celles qui l'attendent le lendemain.—L'univers est un tableau qui n'offre que des traits confus lorsqu'on n'en saisit pas le vrai point de vue. Cet amas immense d'êtres divers qui le composent serait une espèce de chaos si l'homme ne s'y trouvait placé pour en former la liaison et les rapports. C'est à lui que tout aboutit, c'est sur lui que tout porte.—Le temps efface les ouvrages de l'homme, et couvre de pous-

sière et de mousse ses plus fastueux monuments.—En vain, nous courons les bois, les plaines, les terres, les mers, les bals, les festins, les concerts, les spectacles : la mort fait le même chemin que nous.—Reprocher aux autres leurs difformités physiques est un signe certain de la difformité du cœur et de l'esprit.—L'ostentation du courage est déplacée chez l'homme de cœur et ridicule chez le lâche.—Les parents qu'un excès de tendresse empêche de châtier leurs enfants, sont souvent punis de leur folle indulgence par l'ingratitude ou le mauvais naturel de ces enfants.

PHRASES A CORRIGER

1. Le Très-Haut n'a distribué des richesses à ceux qui les possèdent dans ce bas monde, que pour secourir les malheureux.

2. Ce vieillard vient à nous, et nous dit avec cette noblesse, cette dignité qui annoncent un homme au-dessus de sa profession : Etrangers, que j'aie le plaisir de vous entendre, si je n'ai celui de vous voir. J'ignorais quel homme ou quel Dieu avaient en pitié de ma misère.

3. Au retour de notre promenade, nous soupâmes auprès du puits ; c'était la salle à manger des beaux jours.

4. Eole tient renfermé dans des profondes cavernes les vents ; sans cette précaution, leur fureur, leur souffle impétueux dévasteraient l'univers entier.

5. Au cas d'absence ou de maladie de plusieurs professeurs, les autres pourraient être chargés de leur suppléer.

6. Il y eut à Rome un mouvement populaire dont on ne pouvait alors prévoir et en calculer les suites. Il me paraît impossible que le peuple puisse se soulever encore une fois.

7. Le lieu que vous m'indiquâtes ce matin, m'a paru bien propre à asseoir un camp de dix mille hommes, et cette plaine, à faire manœuvrer les troupes.

8. Elle ne peut se dissimuler et se faire illusion sur les terribles conséquences qu'on peut tirer contre elle ; mais elle imagine, en se proposant l'objection, l'avoir suffisamment réfutée.

9. Je suis fort sensible et vous remercie beaucoup de l'attention scrupuleuse que vous avez apportée dans cette affaire dont la réussite a été au delà de mes espérances.

10. Vous rappelez-vous du voyage fort agréable que nous avons fait ensemble, l'année dernière? Oui, je m'en rappelle fort bien.

## CORRECTIONS.

1. Le Très-Haut n'a distribué des richesses à ceux qui les possèdent dans ce bas monde, que pour qu'ils secourent les malheureux.

2. Ce vieillard vient à nous, et nous dit avec cette noblesse, cette dignité qui annonce un homme au-dessus de sa profession : Etrangers, que j'aie le plaisir de vous entendre, si je n'ai pas celui de vous voir! J'ignorais quel homme ou quel Dieu avait eu pitié de ma misère.

3. Au retour de notre promenade, nous soupâmes près du puits: c'était la salle à manger des beaux jours.

4. Eole tient les vents renfermés dans de profondes cavernes; sans cette précaution, leur fureur, leur souffle impétueux dévasterait l'univers.

5. En cas d'absence ou de maladie de plusieurs professeurs, les autres pourraient être chargés de les suppléer.

6. Il y eut à Rome un mouvement populaire dont on ne pouvait alors prévoir ni calculer les suites. Il me paraît impossible que le peuple se soulève encore une fois.

7. Le lieu que vous m'avez indiqué ce matin, m'a paru bien propre à recevoir un camp de dix mille hommes, et cette plaine, bien favorable à la manœuvre des troupes.

8. Elle ne peut s'aveugler ni se faire illusion sur les terribles conséquences qu'on peut tirer contre elle; mais elle s' imagine, en se proposant l'objection, l'avoir suffisamment réfutée.

9. Je suis fort sensible à l'attention scrupuleuse que vous avez apportée dans cette affaire dont la réussite a passé mes espérances, et je vous en remercie beaucoup.

10. Vous souvenez-vous du voyage fort agréable que nous fîmes ensemble l'année dernière? Oui, je me le rappelle fort bien.

J.-F. BOINVILLIERS.

## Lecture pour tous.

## EXPOSITION SCOLAIRE

*Du 5 au 9 juillet 1892.*

Il fut un temps où l'on contestait l'utilité des expositions et l'on faisait valoir à l'appui de cette opinion, dit le *Dictionnaire du Commerce*, l'exemple de l'Angleterre, qui n'avait jamais connu ce genre de stimulant. Les Anglais, sur ce point, ont changé du tout au tout leur manière de voir ces concours publics, puisque à eux appartient l'honneur de la première Exposition Universelle, en 1851; mais il est bon de ne pas oublier que les expositions des produits de l'industrie est d'origine toute française et datent de la fin du dernier siècle. L'idée d'organiser des concours périodiques semblables à ceux qui existaient déjà, en France, depuis plus d'un siècle pour les œuvres de l'art, appartient à François de Neufchâteau, ministre de l'intérieur, en 1798, et la première exposition eut lieu, la même année, au Champ de Mars, à Paris. Malgré la modestie de son début, l'institution des expositions industrielles eut un plein succès et excita, non-seulement en France, mais dans d'autres pays, une émulation qui ne s'est pas ralentie, en Europe, et qui s'est étendue jusqu'à notre continent.

Si les expositions des produits de l'industrie appartiennent aux Français, comme on ne saurait en douter, l'idée première des expositions appartient aux artistes de l'ancienne Grèce et particulièrement à ceux d'Athènes. En effet, ces artistes avaient pour habitude d'exposer publiquement leurs ouvrages, afin de connaître le jugement qu'en portaient leurs contemporains; mais ces expositions n'avaient pas le caractère des expositions modernes, où les œuvres artistiques, industrielles, etc., sont mises en-

semble sous les yeux du public, de manière à représenter une sorte de concours.

D'après ce que nous venons de dire, il est facile de comprendre qu'une Exposition Scolaire, veut, avant tout, que l'on mette sous les yeux du public les travaux des élèves des institutions d'éducation qui entrent dans le concours. Ceci n'empêche pas, cependant, une *exposition scolaire* de devenir partiellement ou incidemment une exposition artistique ou industrielle pour les écoles où, à part de l'enseignement pédagogique proprement dit, on s'occupe aussi de dessin, de peinture et de mécanique rationnelle ou pratique ou appliquée ; mais les travaux purement pédagogiques doivent primer, surtout si, comme dans l'exposition dont nous nous occupons maintenant, les objets exposés sortent d'écoles en grande partie élémentaires. Le lecteur vandra bien se rappeler cette distinction importante, en lisant ce que nous avons à dire de l'examen en détail de l'exposition scolaire tenue au Lycée ou *High School* de Montréal, du 5 au 9 juillet de cette année.

\* \* \*

Trois provinces seulement se sont fait représenter à cette exposition : la " province des prairies " ou Manitoba, notre voisine la province d'Ontario et la province de Québec.

MANITOBA.—Le délégué du Bureau d'Education de cette province était M. Rose, demeurant à Winnipeg. Les échantillons exposés appartenaient à la calligraphie, à la cartographie, à la tenue des livres et aux compositions en grec, en latin, en français et en anglais. Ces travaux venaient en grande partie des écoles de la capitale (Winnipeg) et quelques-uns des paroisses environnantes. Nous avons regretté beaucoup de ne pas voir figurer, dans ce concours, les institutions d'éducation de Saint-Boniface, et notre regret a été d'autant plus vif que nous avons la certitude qu'elles pouvaient s'y présenter avec avantage.

A tout prendre, l'exposition de Manitoba fait honneur à ses instituteurs, surtout la cartographie, nombreuse, gé-

néralement bien tracée et de belle apparence.

Les cahiers de calligraphie étaient remarquables par leur propreté, mais la plupart laissaient à désirer sous le rapport de l'exécution.

ONTARIO.—L'école modèle de la capitale de cette province (Toronto) avait une bonne exposition de dessins à main levée, estompés, au lavis et dessins sans ombre ou au trait. Il y avait aussi des dessins en broderie et de perspective linéaire dignes d'examen.

Sous le rapport pédagogique, l'école modèle de Toronto n'avait rien exposé, si ce n'est un peu de cartographie dont quelques échantillons étaient très passables.

Le Bureau d'Education avait fait un envoi considérable d'objets d'art : plusieurs dessins coloriés, hachés, estompés, On y voyait aussi plusieurs copies de la Vénus de Milo (1).

Les Anglais, qui, généralement, réussissent si bien dans les dessins de paysage, sont moins heureux dans le genre académique ; c'est pour cela, supposons-nous, que les copies de la Vénus de Milo exposées sont bien inférieures aux paysages que nous avons vus à l'exposition.

Le même Bureau d'Education, section des Beaux-Arts, avait aussi une jolie exposition de peintures à l'huile, comme portraits, peintures en broderie, de fleurs, de fruits, etc. Tous ces tableaux, ainsi que les dessins déjà mentionnés, ont été préparés de longue main et nullement en vue spéciale de cette exposition. D'un autre côté, quelques-uns ont déjà passé au concours, comme l'indiquaient les étiquettes qu'on y avait attachées.

Une exposition qui nous a frappé par son côté pratique était celle d'objets se rattachant à la ferme et à l'habitation du fermier, comme épis de froment, petits sacs de farine, de thé, de café, etc., rouleaux à pâte et autres ustensiles de

(1). La statue qui porte ce nom et qui est d'une beauté remarquable, fut découverte, en 1820, par des marins français, à Milo, une des îles Cyclades, dans l'Archipel, entre l'Asie-Mineure et la Grèce. Cette statue est à Paris, au musée du Louvre.

cuisine ; excellente collection pour les leçons orales.

Plusieurs de ces dessins et tableaux décèlent chez leurs auteurs un talent qui mérite d'être cultivé. Nous avons surtout admiré un chien de Saint-Bernard. L'auteur de ce tableau a rendu justice à la pose gracieuse et intelligente de ce noble animal, doublement l'ami de l'homme.

Les écoles dites *Kindergartens*, de Hamilton, avaient plusieurs objets faits de terre glaise, et passablement bien modelés. La tapisserie, la tenue des livres, le dessin linéaire et la sténographie étaient bien ; la calligraphie, moins bien.

L'école des aveugles, établie à Brantford, avait une exposition de différents objets fabriqués par ses élèves : paniers, tricot, tapisserie, etc. On ne pouvait s'empêcher d'admirer le travail fait par ces pauvres déshérités de la nature, privés du sens le plus précieux, celui de la vue. Outre ces objets, on avait exposé un gros volume fait de papier fort et ponctué d'après le système Broille. Tous ces points saillants et alignés, ou superposés, ou disposés en triangle, etc., représentent les lettres de l'alphabet dont on se sert pour apprendre à lire aux aveugles. Ce système, inventé par un aveugle français, Louis Broille, a cet avantage marqué sur l'ancien système, en ce qu'il s'applique à la lecture des langues et à celle de la musique. C'est au moyen d'un poinçon, d'une tablette et d'une grille inventée par Louis Broille, que les aveugles peuvent écrire ; mais ce n'est qu'avec les modifications imaginées par Foucault, un autre aveugle, et surtout par M. Gay de Beaufort, que les aveugles parviennent à lire les lettres tracées par eux. Toute la difficulté, on le comprend, était de trouver le moyen d'écrire avec un relief suffisant pour qu'au toucher, les écrivains aveugles pussent se lire eux-mêmes, ou leur mettre des yeux au bout des doigts. On est même parvenu à apprendre aux aveugles à écrire comme ceux qui ont la vue.

Le collège (*Collegiate Institute*) de Perth avait une exposition de calligraphie, de cartographie et de beaux dessins au crayon.

L'école publique de South York : une exposition de calligraphie et de cartographie, ainsi qu'un portrait au crayon de feu Sir John Macdonald, bien réussi.

L'exposition des écoles publiques d'Owen Sound consistait en échantillons de cartographie et de divers dessins, ainsi que les écoles publiques de Halton.

Almonte exposait de bons dessins linéaires et quelques échantillons de cartographie.

L'école modèle d'Ottawa se recommandait par ses échantillons de dessins linéaires et d'ornement. Elle avait aussi des échantillons de cartographie et de calligraphie.

Les écoles publiques de l'Original, dans les comtés unis de Prescott et Russell, exposaient plusieurs cahiers de calligraphie, quelques échantillons de bonne cartographie et de compositions françaises remarquables sous le rapport du style.

L'école modèle provinciale de Toronto avait une bien jolie exposition de dessins linéaires et d'ornement faits par des élèves *au-dessous de huit ans*.

Ecole catholique de Cornwall : une fort belle exposition de calligraphie, de cartographie et de tenue des livres. Il y avait aussi plusieurs échantillons de différents dessins.

L'exposition des écoles publiques, d'Ingersoll consistait en objets faits de terre glaise, en cartographie, calligraphie et dessins d'ornement, le tout très passable.

Les écoles publiques de Milton : Bons dessins d'ornement, cartographie ordinaire.

\* \* \*

QUÉBEC.—L'École Normale Jacques-Cartier avait une exposition digne de remarque : elle se composait des ouvrages faits par les élèves de cette institution et des ouvrages exposés par les écoles dont nous allons bientôt donner les noms.

L'école modèle Jacques-Cartier avait de beaux échantillons de calligraphie, de dessin et de cartographie. M. Damase Ravaux, professeur de dessin à cette

école, avait exposé trois tableaux à l'huile signés de son nom.

A côté des objets exposés par l'École Normale Jacques-Cartier, se trouvaient les échantillons envoyés par les écoles dont voici les noms :

Couvent des Saints Noms de Jésus et de Marie, à Waterloo-Est. Il y avait là un cahier de compositions françaises vraiment remarquable et dont la calligraphie était d'un genre supérieur : nous n'avons vu rien de mieux dans toute l'exposition.

L'école de Saint-Alexis (Montcalm) avait une exposition passable en fait de cahiers, de devoirs journaliers, de calligraphie, etc.

L'école modèle de Saint-Janvier (Terrebonne) :—Cartographie, calligraphie et tenue des livres ; exposition très passable.

L'école de Saint-Hermas (Deux-Montagnes), était représentée par quelques cahiers de devoirs journaliers très passables.

L'école de Sainte-Gertrude (Nicolet), avait envoyé quelques dessins passables.

On peut mettre au rang des bons échantillons scolaires, ceux de l'école de Saint-Vincent de Paul (Laval). Ces échantillons consistaient en cahiers de compositions, de dessin et de calligraphie.

L'école de Batiscan (Champlain), avait quelque chose de bien en calligraphie et en dessin.

Il en était de même pour une école de Boucherville (Chambly ; il y avait échantillons de devoirs journaliers, de calligraphie et de dessin, ces deux dernières matières préférables à la première.

L'école de Saint-Hubert (Chambly), avait une exposition passable en calligraphie et en devoirs journaliers.

La même remarque s'applique aux échantillons de calligraphie, de problèmes d'arithmétique et de dessin exposés par une école de l'Épiphanie (l'Assomption).

Académie de filles de Sainte-Anne de Bellevue (Jacques-Cartier) : exposition très passable de calligraphie et de compositions littéraires.

Saint-Isidore (Laprairie) avait envoyé

une bonne collection de cahiers d'écriture et de cartographie de deuxième ordre.

L'école de Saint-Edouard (Lotbinière) avait de bonnes compositions littéraires et des cahiers d'écriture ordinaire.

Du côté nord du fleuve Saint-Laurent et en bas de Québec, on avait fait des envois nombreux, sans s'occuper de la distance à parcourir. C'est ainsi que les Sœurs de la Charité de la Malbaie (Charlevoix), à trente lieues en aval de Québec, avaient fait un envoi considérable d'échantillons scolaires : compositions littéraires, calligraphie, tenue des livres, dessins, etc., le tout recommandable, surtout les trois premières matières nommées.

Il y avait aussi l'école du Cap-à-l'Aigle, qui avait tenu à envoyer son exposition de bons devoirs grammaticaux, de tenue des livres et d'écriture ordinaire.

Le comté de Chicoutimi était représenté à l'exposition. Il y avait des échantillons scolaires très passables envoyés par les écoles de Chicoutimi (la ville) et Saint-Alphonse ou la Baie de Ha ! Ha !

Au sud du fleuve et toujours en bas de Québec, l'école de Saint-Pascal de Kamouraska avait de bien bons échantillons de calligraphie et de tenue des livres fort passables.

Rimouski avait aussi son exposition de dessins, etc.

Mais quelle ne sera pas la surprise du lecteur quand on lui aura dit qu'une école située à 180 lieues de Montréal avait transmis des cahiers de devoirs journaliers, bien faits et proprement tenus ? Cette école est celle de la Rivière-au-Renard, dans la Gaspésie.

Cette liste complète le nombre d'échantillons placés dans la pièce affectée à l'exposition de l'École Normale Jacques-Cartier.

L'école anglaise de Saint-Lambert avait de bons dessins et des échantillons ordinaires de calligraphie et de cartographie.

Même remarque pour l'académie anglaise de Waterloo.

Le collège wesleyen de Stanstead avait

une bonne exposition de problèmes d'arithmétique, de solutions algébriques et de tenue des livres.

L'école anglaise de Huntingdon avait exposé des cartes géographiques remarquables et de beaux échantillons de dessin.

L'académie de Coaticooke: cahiers de tenue des livres de premier ordre.

L'académie de Sherbrooke: de bons échantillons de dessin et de cartographie ordinaire.

L'Ecole des Arts et Métiers de Lévis avait fait une jolie exposition de dessins au crayon.

L'académie de la Côte Saint-Antoine, l'académie d'Aylmer, l'école modèle de Paspébiac (dans la Gaspésie), l'école dissidente du Mile-End ont fait, chacune, l'exposition de plusieurs objets: Botanique, tricot, dessins, cartographie, calligraphie, etc. Il y avait là de bons échantillons, surtout ceux de la botanique organique.

Nous pouvons, sous ce rapport, en dire autant de l'Ecole Normale McGill et du Lycée ou *High School* de Montréal. Ces deux institutions avaient, chacune, une belle exposition d'objets botaniques, classés avec soin et proprement étiquetés.

Outre ces échantillons de botanique, l'Ecole Normale McGill avait exposé plusieurs dessins au crayon et quelques peintures à l'huile d'un mérite ordinaire.

Quant au Lycée (*High school*), il avait une belle exposition de dessin industriel et quelques modèles d'ustensiles faits de terre glaise. Il y avait aussi un modèle d'escalier tournant, des moulures inclinées, etc.

Une école de Sorel, dont le nom particulier n'était pas donné, avait envoyé de jolis échantillons de dessin au crayon.

Les objets exposés par les écoles protestantes de Montréal occupaient trois pièces, I, II et III. Dans la première chambre ou pièce, il y avait de nombreux échantillons de calligraphie et de cartographie entremêlés de quelques dessins, le tout de premier ordre, surtout les deux premières matières.

La deuxième pièce contenait de nombreux échantillons de cartographie et

de sténographie seulement passable. Enfin la troisième pièce était consacrée aux morceaux de dessin linéaire et d'ornement, dont quelques-uns décelaient le talent des professeurs et des élèves de ces écoles.

L'Ecole Normale Laval avait placé son exposition dans un local ayant vue au sud, local vaste et bien éclairé, mais trop isolé des autres expositions. De cette manière, il est à peu près certain que cette institution n'a pas reçu toutes les visites auxquelles lui donnaient droit ses nombreux et jolis dessins de différents genres: dessins de perspective; dessins géométriques et industriels; dessins de formes ornementales et décoratives; dessins d'ornements d'après lithographies et plâtres; dessins d'architecture, etc.

Les écoles catholiques de la cité de Montréal avaient exposé une foule d'objets tombant strictement dans la catégorie des objets *scolaires*. Un haut personnage, bon juge de ces sortes de concours, a dit en faisant allusion à cette exposition. "Voilà ce que l'on peut appeler une véritable exposition scolaire!"

Les écoles qui s'étaient fait représenter dans ce tournoi étaient au nombre de quinze; voici leurs noms:

L'Académie Commerciale Catholique,  
L'Ecole Montcalm,  
" Champlain,  
" Sarsfield,  
" Belmont,  
" Olier,  
" de Mme Marchand,  
" " Mlle Cronin,  
" " " Ph. Thibodeau,  
" " " Eléo. Thibodeau,  
" " " Dorval,  
" " " Labelle,  
" " Mme Desormeaux,  
" " Mlle Desrivières,  
" " McKay.

Dans toutes ces écoles, on a pris les cahiers de devoirs journaliers renfermant, en moyenne, 70 pages chacun, pas un de ces cahiers ne remontent à au delà de trois ou quatre mois; comme leur nom l'indique, ces cahiers représentent

le travail journalier des élèves, et les matières étudiées correspondant exactement avec les cahiers de classe tenus méthodiquement par les instituteurs et les institutrices, c'est-à-dire que les heures affectées à chaque leçon du jour sont indiquées à la marge de chaque cahier des élèves, ainsi que le nombre de fautes et de bons points. Ces cahiers forment une exposition prise sur le vif et donnent une idée exacte des progrès relatifs à chaque élève et pour chaque classe ; en un mot, c'est "une véritable exposition scolaire."

On avait adopté la même méthode pour les cahiers de calligraphie, de compositions littéraires, de tenue des livres, de sténographie, etc.

Afin de n'avoir pas à nous répéter dans la nomenclature des matières que nous allons donner, disons que les échantillons exposés par les écoles catholiques déjà nommées étaient très généralement bons ; c'est, d'ailleurs, le jugement qu'en ont porté les centaines de connaisseurs, pris parmi les milliers qui ont visité l'exposition du 5 ou 9 de juillet ; et, au nombre de ces juges, se trouvaient des religieux qui ont appartenu à l'enseignement, en France, et qui enseignent encore, ici ; des laïques qui ont blanchi dans les écoles et s'y sont fait une excellente réputation ; des inspecteurs d'école et de notre province et d'Ontario ; des hommes, en un mot, dont les études spéciales et supérieures, ainsi que la position sociale qu'ils occupent, les rendent propres à formuler un jugement équitable et sans aucune partialité.

Les cahiers exposés par les écoles catholiques de Montréal et dont nous avons déjà donné les noms, étaient nombreux et les cahiers de toutes ces écoles contenaient en entier les matières du programmes des études. Ces échantillons formaient un tableau parfait de l'enseignement donné dans les écoles relevant du Bureau des Commissaires Catholiques de Montréal.

Il y avait aussi des albums et des feuilles de dessin détachées, des échantillons de cartographie, de broderie et de tricot, qui ont été visités par des centaines de personnes et ouvertement ad-

mirés. Les objets à l'aiguille et au tricot ont fait surtout l'admiration d'une foule de dames, qui ont découvert dans ces travaux, toute l'importance et l'utilité qu'ils avaient comme articles de ménage et d'emploi journalier.

Avant de clore cette partie de notre compte rendu, nous voulons faire une remarque.

Le Dr Grant, Principal du *Queen's College* de Kingston, a fait un joli discours dans le cours duquel il a préconisé l'enseignement des deux langues dans toutes les écoles de la *Puissance du Canada* puis il ajouta que le bon exemple, sous ce rapport, serait donné par notre province.

Nous prenons occasion de cette remarque du savant principal pour faire observer ici que, depuis plusieurs années, l'enseignement bi-lingual se donne dans au moins les sept-huitièmes des écoles de la province essentiellement française du Canada ; et, pour ne citer ici qu'un nom, nous ajoutons que l'enseignement des deux langues, dans les écoles catholiques de Montréal, est *obligatoire*, comme en font foi, d'ailleurs, tous les devoirs écrits auxquels sont tenus les élèves de ces écoles. Nous espérons avec le Dr Grant que les écoles placées sous le contrôle de corporations anglaises, en feront autant . . .

Les annonces et les affiches avaient dit que l'Exposition Scolaire durerait du 5 au 8 juillet inclusivement ; mais, le 8 de l'après-midi (un vendredi), on décida de ne clore l'Exposition que le lendemain soir, à 8 heures, afin de donner l'avantage à la classe ouvrière de visiter le tournoi scolaire, vu que la plupart des ouvriers ont un demi-congé, le samedi après-midi. Des milliers d'artisans, accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants, ont profité de cet avantage avec empressement.

Nous avons constaté d'une manière certaine que, durant les cinq jours de l'Exposition, 5,000 personnes, en chiffres ronds, ont visités les objets exposés par les écoles catholiques de Montréal déjà nommées. Parmi les connaisseurs nombreux qui ont fait l'examen de ces objets, nous avons remarqué des membres de



corps enseignants, qui, durant de longues heures, ont couché sur leurs carnets une quantité de notes, dans le but évident, d'après nous, d'établir des points de comparaison entre leur enseignement et celui des écoles catholiques de Montréal; et cette étude était d'autant plus facile que l'exposition de ces écoles était comme un livre ouvert où l'on pouvait lire l'historique journalier de ces diverses institutions d'éducation.

Les journaux de la ville (français et anglais) se sont occupés fort peu de l'Exposition Scolaire; ils ont limité leurs remarques aux conférences des instituteurs, etc., très importantes et intéressantes, sans aucun doute, mais une question qui touche de si près à l'avenir de la génération destinée à nous remplacer bientôt, doit aussi avoir son intérêt aux yeux du lecteur, et c'est pourquoi nous n'avons pu comprendre le silence de la plupart de nos journaux sur ce point; car, après tout, les expositions de nos écoles devaient former un sujet aussi intéressant que le compte-rendu de courses sur l'hippodrome.

Il n'y a que *L'Étendard*, *La Presse* et *Le Monde* qui ont cru ne pas déroger à leur dignité en consacrant quelques lignes à l'Exposition Scolaire, tout en s'occupant des conférences, des discours, etc., qui y ont donné lieu. On nous permettra de faire ici quelques citations.

*Le Monde* du 5 disait: "L'exposition scolaire, en rapport avec la convention, se tient au gymnase, de la *High School*. La salle est divisée en deux vastes compartiments par un mur qui la traverse d'une extrémité à l'autre. La partie ouest est occupée par les envois de la province d'Ontario, et la partie située à l'est, par ceux de la province de Québec. Le Manitoba est aussi représenté.

"Les écoles catholiques de cette ville exposent des travaux remarquables en fait de cartes géographiques et d'échantillons d'écriture."

*La Presse* du 7 écrivait, au sujet de l'Exposition Scolaire, un article élaboré dût à la plume de M. Berthelot, qui a visité cette exposition en détail. Nous faisons de cet écrit les extraits suivants: — "L'exposition de l'éducation, qui est

tenue dans une des grandes salles du premier étage du *High School*, offre un charmant coup d'œil. La salle est pompeusement décorée par des draperies, des drapeaux, des écussons et des cartouches. Chaque province a son département. Il est vrai qu'Ontario exhibe une quantité plus forte d'aquarelles et de tableaux à l'huile exécutés par les élèves des cours avancés, mais la province de Québec, de son côté, fait une exhibition plus intéressante, particulièrement dans le dessin appliqué aux industries.

.... "La section des écoles catholiques de Montréal y est représentée par 15 écoles. (Ici, M. Berthelot nomme ces 15 écoles dont nous avons déjà donné les noms.) Les travaux de calligraphie, de dessin au lavis, au crayon et les aquarelles font beaucoup d'honneur aux élèves de ces institutions. L'espace nous manque pour donner la liste des exposants.

"L'école normale Jacques-Cartier a une exposition qui lui fait honneur."

"L'école normale Laval, de Québec, expose les travaux de ses élèves dans une salle particulière décorée avec beaucoup de goût. Les travaux consistent en dessins décoratifs et architecturaux."

M. Martin, un des rédacteurs de *L'Étendard*, accompagné de M. Belley, rédacteur du *Petit Figaro*, a visité en détail l'Exposition Scolaire. Voici quelques extraits de ses remarques: — "L'exposition scolaire, ouverte à la "*High School*," depuis trois jours, et qui doit clore aujourd'hui, est très assurément fort curieuse et mérite une visite attentive..... Elle a, pour tous ceux qui s'intéressent à l'avenir du Canada, un intérêt de premier ordre.....

"On sait que Montréal a été choisi comme le siège de la première assemblée de l'association des instituteurs du Canada. Cette association a de grandes visées, s'il faut en juger par les discours de quelques-uns de ses membres, visées que nous nous réservons d'examiner avec attention, car elles nous semblent de nature à appeler la discussion.

"Aujourd'hui, nous ne voulons parler que de l'Exposition.

"Cette exposition qui, malheureuse-

ment, manque de catalogue, est répartie en sept ou huit salles dont une est la seule pour laquelle on ait fait certaines décorations du reste, assez réussies."

"Dans la première salle, sont rangés, sur une table, quelques livres dits *School Books*. Tous sont anglais."

.....  
 "Nous trouvons encore une exposition assez bonne du Manitoba, et quant à l'enseignement des écoles catholiques de Montréal, il n'y a que trois travées de la grande salle affectée à l'exposition des commissaires de ces écoles et à celle de l'École Normale. Les devoirs exposés sont assurément pleins de mérite : nous n'avons pas compétence pour les juger ; mais nous avons été frappé du côté pratique de cette exposition. On a là plus de cinq cents cahiers de devoirs journaliers très intéressants à parcourir et donnant une véritable idée de la force des élèves. Ceci est préférable à ces exhibitions de copies dont ont peut-être abusé les écoles de Kingston. Les dessins nous ont paru très satisfaisants, mais c'est bien modeste comme place accordée, surtout en comparaison des écoles de Kingston, de Woodstock, de Hamilton, etc."

Il y avait encore d'autres expositions préparées par les libraires dont voici les noms :—

1o. W. & A.-K. Johnston, Jardins de l'Enfance connus en allemand sous le nom de *Kinder-Garten*. Il y avait là : Atlas, Mappemondes terrestres et célestes, Globes, Ouvrages scientifiques, etc., etc.

2o. MM. Sadlier & Cie, libraires à Montréal et à Toronto : une exposition complète de tous les objets requis dans les écoles, depuis le grade élémentaire jusqu'à nos plus hautes maisons d'éducation.

3o. MM. Wm. Drysdale & Cie, libraires de Montréal, avaient une magnifique exposition de livres scolaires, de modèles gradués, de calligraphie à l'usage des élèves, de livres de comptes, de mappemondes, de globes, etc., etc.

4o. Voisine de l'exposition de MM. Wm. Drysdale & Cie, venait celle de M. Nightingale, consistant en ameublement de maisons d'éducation : sièges, pupitres

à écrire, à dessiner, etc., tables, tribunes, etc.

5o. L'Université McGill avait une fort jolie exposition de la plupart des objets se rapportant aux arts mécaniques : une foule de visiteurs ont examiné avec intérêt les beaux modèles de cette exposition.

Comme dans toute entreprise importante accomplie, nous devons nous arrêter un instant pour nous poser cette question : " Quel a été le résultat général, le résultat d'ensemble de l'Exposition Scolaire du 5 au 9 juillet ? ". Avant de répondre à cette question, nous avons à en résoudre une autre d'une importance majeure.

Qu'est-ce qu'une exposition *scolaire*, prenant ce mot dans sa véritable acception ? Nous répondons : " Une exposition scolaire doit avoir pour but de placer l'exposition des idées à coté ou en regard de l'exposition des choses ; c'est, en d'autres termes, ouvrir une enquête sur l'état intellectuel et moral d'un pays, d'une province, etc. Cette enquête, pour nous, a commencé il y a quinze ans, puisqu'elle eut sa première séance, en 1877, à Québec ; sa deuxième séance, en 1878, à Paris ; sa troisième, en 1880, à Montréal ; sa quatrième, en 1886, à Londres, puis sa dernière séance, jusqu'à présent, cette année (du 5 au 9 juillet) encore à Montréal.

Qu'est-ce que cette enquête a produit ? Nous répondrons à cette deuxième question en même temps que nous répondrons à celle que nous avons posée en premier lieu. Pour le moment, nous voulons nous occuper de la manière dont doit se faire une *exposition scolaire*.

Une exposition de cette nature doit étaler aux regards du public le travail de l'école, comme l'exposition industrielle fait voir le travail de l'atelier, et l'exposition agricole, celui de la ferme. Ce n'est pas manquer au but que l'on se propose en exposant que d'exhiber les meilleurs produits de l'école, de l'atelier ou de la ferme, triés parmi les objets fournis ; mais c'est manquer aux règles qui doivent être observées dans tout concours loyal, que d'exposer des travaux

*faits en vue seulement de telle ou telle exposition.*

Nous devrions tous comprendre qu'une exposition quelconque tire toute sa valeur de la sincérité des exposants et, dans l'exposition qui nous occupe présentement, nous avons vu, et des centaines de visiteurs avec nous, des cahiers très certainement préparés, revus par les maîtres et recopiés probablement plus plus d'une fois : ces échantillons étaient là dans le but évident de faire briller les enfants de telle ou telle école plutôt que de renseigner le public *exactement* sur la valeur des maîtres, des programmes et des méthodes.

Si, d'un autre côté, les visiteurs ont devant eux des échantillons pris sur le vif, des cahiers recueillis au hasard et plus ou moins bien tenus, portant la trace des corrections, avec la succession des devoirs et dans l'ordre où ils ont été donnés, alors ces visiteurs auront sous les yeux une exposition sincère et honnête, qui leur permettra d'apprécier dans leur pleine valeur tous les éléments de la pédagogie, comme "la tenue, la discipline, le travail du maître et des enfants, les progrès accomplis, les résultats obtenus, l'emploi du temps, la valeur des programmes et l'efficacité des procédés d'enseignement."

Ce que nous venons de dire pourrait servir de réponse aux questions déjà posées au sujet du résultat de nos expositions scolaires ; mais nous voulons développer notre pensée, sur ce point, d'une manière encore plus catégorique : nous allons préciser.

Nous partons toujours de ce principe que le véritable but de l'exposition scolaire doit être de montrer les procédés employés pour développer l'intelligence de l'enfant, tout comme l'industrie fait voir les procédés qu'elle emploie pour transformer la matière brute en produits industriels. Or, à la dernière exposition de Montréal, pouvait-on revendiquer, en faveur d'échantillons de certaines écoles, la sincérité et l'authenticité des exercices quotidiens ? Il serait téméraire de l'affirmer, du moins pour tous les devoirs exposés. On peut même dire, sans exagération, que le luxe des cahiers de plu-

sieurs écoles, ne servait qu'à dissimuler leur pauvreté sous le rapport pédagogique. Ceci peut paraître, à première vue, un peu sévère, cependant, nous ne disons que la stricte vérité. En effet, examinés de près, il était facile de découvrir que ces prétendus chefs-d'œuvre perdaient beaucoup de leur valeur apparente. De tels travaux peuvent flatter l'esthétique, mais ils n'ont qu'un mérite insignifiant aux yeux de l'homme d'école expérimenté, tel que nous l'avons entendu dire par des connaisseurs.

A part quelques rares exceptions, (cinq ou six peut-être) on peut assurer que toutes les autres expositions avaient mis de côté la *blouse* du travailleur pour se faire la toilette la plus exagérée du dimanche. Il y avait, là, des cahiers d'une telle propreté, à pages tellement immaculées, qu'il était difficile d'admettre que ce fut le produit de travaux faits au jour le jour.

Par ce moyen, on a pu exciter l'admiration du public, mais non pas celle des connaisseurs.

Nous allons citer à ce sujet une autorité compétente : M. Th. Braun, inspecteur des écoles normales de la Belgique, etc., et délégué du gouvernement belge, à l'Exposition de 1878, à Paris.

"Le jury, écrit M. Braun, (à notre exposition de Montréal, le jury, c'était le public) par l'examen des cahiers, dessins, problèmes et exercices de tous genres, se proposait de mettre plusieurs points en lumière : la manière dont ils étaient tenus sous le rapport de l'ordre, de la propreté, de l'orthographe, de la rédaction, de l'écriture, le choix des sujets traités ; la gradation dans ces sujets ; le nombre des exercices et, par conséquent, l'activité du maître ; la méthode d'enseignement suivie ; le système de corrections en usage. Tels sont, en effet, les principaux éléments d'après lesquels on doit se guider pour juger à sa valeur réelle le niveau pédagogique de l'école primaire. C'est après avoir examiné les travaux scolaires à ces différents points de vue, que le jury formulait son verdict."

"Il est vrai qu'en général, les travaux d'école, qui figuraient à l'Exposition ont

fait honneur aux maîtres et aux élèves. . . L'observateur recueilli et silencieux saisissait à tout instant les exclamations d'étonnement et d'admiration... Comment des enfants pouvaient-ils arriver à un tel degré de perfection ? . . . Voilà ce que l'on entendait de toutes parts. Mais examinés de près, le jury n'avait pas de peine à découvrir que ces prétendus chefs-d'œuvre avaient été faits en vue de l'Exposition."

"Aussi, inutile de dire que le jury n'a voulu accorder qu'une attention médiocre à ces cahiers, albums et atlas richement reliés et dorés sur tranche, dans lesquels l'œil le plus exercé n'aurait pu découvrir ni une faute, ni une tache, ni un trait défectueux, et où s'étalait un luxe surabondant de titres en ronde ou en gothique, avec des initiales artistement enjolivées. . . Ces travaux font songer à ce qui se passe généralement dans ces expositions tapageuses, qui accompagnent parfois les distributions de prix, lorsque les maîtres veulent jeter de la poudre aux yeux du monde, pour nous servir d'une expression consacrée."

Encore une citation, et nous avons fini. "Si un instituteur veut tromper le public, c'est d'abord lui qu'il trompera, et s'il fait merveille en apparence, s'il arrive par là à la popularité et au succès matériel, ce succès et cette popularité de mauvais aloi ne seront pas de longue durée. A une exposition prochaine, il ne pourra rien produire de mieux et l'on pourra dire qu'il est voué à la routine."

Boileau a dit :  
"Je sais sur leurs avis corriger mes erreurs."

C'est afin de voir corriger les erreurs dont nous venons de nous plaindre à bon droit, que nous plaçons ici un avis amical comme conclusion de cette étude.

Nous prions les maîtres et maîtresses de nos maisons d'éducation, qui ont l'intention d'exposer à Chicago, de vouloir bien s'y présenter sous leurs véritables couleurs, sans habits d'apparat : ce qui est d'un prix réel ne doit point se surfaire. "Pourquoi, quand l'or est bon, y mêler du clinquant ?" a dit un écrivain célèbre.

Nous ne saurions terminer ces remar-

ques faites à la hâte, sans dire au moins un mot des décorations de la salle de l'Exposition. Le soin de décorer avait été confié à la maison R. Beullac, de Montréal. Le bon goût qui a présidé à la disposition des tentures et des draperies qui ornaient chaque section, fait le plus grand honneur à cette maison déjà si avantageusement connue.

VERS SUR L'IMPRIMERIE.

Sanctuaire des arts, utile Imprimerie,  
Qui chasses devant toi l'erreux, la barbarie,  
Et transmets au papier, par des traits subsistants,  
Les progrès de l'esprit et la marche du temps !  
Ton art industrieux enchaînant la parole,  
Garde le faible son qui dans les airs s'envole ;  
Il forme nos accents, il les peint sous nos yeux,  
Il colore l'espace et rapproche les lieux ;  
Art divin, qui des ans répare la furie,  
Art qui trompes la mort, et redonnes la vie,  
Qui fixant sur l'airin tous les talents divers,  
Rassemble des trésors épars dans l'univers,  
Pourquoi les passions, les erreurs, les mensonges,  
Gravent-ils sous ta main leurs fraudes et leurs songes,  
Pourquoi, toujours soumis à la cupidité,  
Prêtes-tu ton burin à la perversité ?

(De Bernis.)

LA VISITE ACADÉMIQUE.

(Anecdote.)

Pour entrer à l'Académie  
Un candidat allait trottant,  
En habit de cérémonie,  
De porte en porte visitant,  
Sollicitant et récitant  
Une banale litanie,  
Demi-modeste, en mots choisis.  
Il arrive enfin au logis  
D'un doyen de la compagnie ;  
Il monte, frappe à petits coups.  
"Hé, Monsieur ! qui demandez-vous ?  
(Lui dit une bonne servante  
Qui toute en larmes se présente.)  
"—Pourrais-je pas avoir l'honneur  
"De dire deux mots à monsieur ?  
"—Las ! quand il vient de rendre l'âme.....  
"—Il est mort ? — Vous pouvez d'ici  
"Entendre les cris de madame ;  
"—Ah ! bon Dieu ! je suis tout saisi !.....  
"Ce cher..... ! ma douleur est si forte..... !"  
Le candidat parlant ainsi,  
Referme doucement la porte,  
Et sur l'escalier dit : "Je vois  
"Que l'affaire change de face ;  
"Je venais demander sa voix ;  
"Je m'en vais demander sa place."

(Andrieux.)

VARIÉTÉS

Il existe au Vatican un livre qui est, sans doute, le plus cher du monde entier ; c'est une bible hébraïque en or, dont le poids représente la somme d'environ

\$103,000. En 1513, on voulut acheter ce trésor, mais le pape Jules II refusa de le vendre.

\* \* \*

En 1864, le nombre des journaux dans les provinces qui font aujourd'hui partie de la Confédération, était de 286, savoir : 1 au Manitoba ; 3 dans la Colombie anglaise ; 1 dans les territoires du Nord-Ouest ; 172 à Ontario ; 55 dans la province de Québec ; 25 à la Nouvelle-Ecosse ; 22 au Nouveau-Brunswick ; 8 à l'île du Prince-Edouard.

En 1892, le nombre des journaux dans les mêmes provinces est de 1033, savoir : 57 dans Manitoba ; 33 dans la Colombie anglaise ; 19 dans les territoires du Nord-Ouest ; 513 à Ontario ; 209 dans la province de Québec ; 80 à la Nouvelle-Ecosse ; 48 au Nouveau-Brunswick ; 14 à l'île du Prince-Edouard.

Sur ce nombre, 25 traitent d'agriculture ; 10 de questions légales ; 10 de médecine et hygiène ; 34 sont les organes de sociétés de bienfaisance ; 15 de sociétés de tempérance ; 32 s'occupent de littérature ; 7 d'éducation commerciale ; et 100 sont des revues religieuses.

Il y a environ 126 journaux publiés en français, savoir : 115 dans la province Québec ; 6 à Ontario ; 2 au Manitoba ; 2 au Nouveau-Brunswick et 1 à la Nouvelle-Ecosse.

En 1861, on ne comptait que 18 journaux canadiens-français dans la province de Québec, et un seul en dehors de cette province, publié à Ottawa.

\* \* \*

*Les religions du Canada.*—Les tableaux du recensement par religion sont publiés.

Voici la proportion pour chaque croyance quant à la population totale de 1881 à 1891 :

Dénominations	1881	1891
	P.c.	P.c.
Adventistes,	0.14	0.17
Baptistes,	6.33	6.86
Brothers,	0.24	0.24
Congrégationalistes,	0.58	0.62
Catholiques romains,	41.46	41.43
Eglise d'Angleterre,	13.41	13.35
Disciples,	0.27	0.47
Juifs,	0.13	0.06
Luthériens	1.33	1.06

Méthodistes,	12.65	17.11
Païens,	0.56	0.10
Presbytériens,	15.73	15.64
Protestants,	0.25	0.15
Quakers,	0.10	0.15
Armée du Salut,	0.29	—
Unitariens,	0.04	0.05
Autres croyances,	0.70	0.33
Diverses,	0.72	2.07

Dans Ontario, l'augmentation de la population est de 190,993. Quant aux dénominations religieuses, cette augmentation est répartie comme suit : méthodistes, 62,439 ; catholiques romains 37,461 ; presbytériens, 35,397 ; église d'Anterre, 18,471 ; luthériens, 7,128 ; autres croyances 30,097.

Dans la province de Québec, l'augmentation de la population est de 129,508. Quant aux dénominations religieuses, cette augmentation est ainsi répartie : catholiques romains, 131,251 ; église d'Angleterre, 6,118 ; presbytériens, 2,314 ; méthodistes, 517 ; luthériens, 381.

\* \* \*

*Catholicisme en Suisse.*—La terre du calvinisme, la Suisse, devient catholique. Le dernier recensement de ce pays donne 1,183,828 catholiques, 1,716,548 protestants, 8,069 juifs et 9,039 membres d'autres religions. Si les catholiques continuent à gagner du terrain comme durant les cinquante dernières années, dans un demi-siècle, le calvinisme aura disparu de la Suisse.

\* \* \*

*Consommation du Sucre.*—Aux Etats-Unis, on a produit, en 1891, 571,332,800 livres de sucre. La consommation du sucre dans le monde entier, est d'environ 4,294,890,000 livres, ce qui revient à dire que la grande république américaine produit 13 p.c. du sucre consommé. Il serait intéressant de connaître ce que nos voisins consomment directement.

#### Conditions d'Abonnement :

Le prix de l'abonnement est de **UN DOLLAR** par année, payable d'avance, pour le Canada et les Etats-Unis. Pour la France et les pays de l'union postale, **six francs cinquante centimes**.

Nous ne pouvons fournir que les volumes V, VI, VII et VIII.

Prix de chaque volume broché : **Un Dollar**.  
Chaque numéro se vend séparément **10 cents**.

**CARON & CIE, Editeurs,**

35, rue St-Jacques, Montréal.